Guillevic, *Euclidiennes*, 1967.

Cercle

Tu es un frère,
On peut s'entendre.

Fais-moi pareil,
Enferme-moi.

Réchauffons-nous,
Vivons ensemble
Et méditons.

Séance n°1 : **Lecture cursive** des 4 premiers poèmes du recueil : « Droite », « Ellipse », « Parallèles » et « Carré » (pp. 149-153).

Questions :

1. Sur quels principes Guillevic a-t-il construit son recueil ?
2. **Argumentation** : Montrez que cette composition est particulièrement originale. Développez votre point de vue, en prenant appui sur 2 arguments distincts. Vous veillerez à multiplier les exemples (corpus) afin de rendre votre argumentation plus convaincante.

Idée 1 :

Idée 2 :

Séance n°2 : La structure du recueil.

1. **La structure « interne » du recueil.**

Document n°1 : Aurore Després et Claude Sorin, « Un, deux, trois, tous dans l'espace ! », in L'art chorégraphique, Revue *TDC*, n°50, Paris, 2010.

C et D Isoler, cadrer, rendre visible

Le recueil de poèmes d'Eugène Guillevic (1907-1997) *Euclidiennes* se présente comme une sorte de répertoire qui, par le dessin et le verbe, recense et définit les principales figures géométriques (la droite, le point, le cercle, etc.). Chaque poème se présente sous la forme d'un triptyque : le titre, qui nomme la figure et ouvre sur une interrogation (« Spirale » : qu'est-ce qu'une spirale ?), le dessin et le texte. À la jonction entre la poésie et les mathématiques, la description ne se fait pas seulement en connaissance de « chose » mais aussi en connaissance de « langue » et en connaissance de « corps ». L'idée géométrique d'une figure, son tracé sur une surface, la lecture du poème renvoient très directement à des mises en jeu corporelles comme

à des mouvements dans l'espace. Alors que les **DOCS A** et **B** proposent une danse des directions, les figures-poèmes de Guillevic invitent à une danse des tracés, des progressions ou des parcours dans l'espace (tracés de la figure avec différentes parties du corps ou par des déplacements). On peut imaginer également une danse des formes (incorporation de la figure dans le corps ou dans différentes parties du corps ou en composition de groupe). Le poème « Rectangle » (**DOC C**) invite tout particulièrement à développer les notions de délimitation entre deux parties, de cadre, de fenêtre, de regard. C'est aussi à ces

D Exercices spirituels

● **Chorégraphie de Caterina Sagna sur un texte d'Ignace de Loyola, 1998. Théâtre de la Bastille, Paris, 2007.**

© LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO

Question : Lisez avec soin « Rectangle » : quels liens pouvez-vous établir entre la photographie de la chorégraphe Caterina Sagna et ce poème ? Dans quelle mesure « *la lecture du poème renvoie-t-elle à des mises en jeu corporelles* » ?

2. La structure « externe » du recueil

Question : Lisez avec attention le sommaire du recueil (pp. 207-208) de Guillevic. Efforcez- vous de comprendre la structuration de son œuvre.

Séance n°3 : Portrait d'Eugène Guillevic.

a) **Document n°4** : « Guillevic ou l'épaisseur des choses », in Emission *Caractères*, France Région 3 Rennes, 20 avril 1976.

Le poète Eugène GUILLEVIC, 70 ans, né à Carnac, raconte à Pierre Jakez HELIAS son enfance dans cette ville qui, pour lui, est « l'épaisseur des choses ». Il évoque les ressorts de ses poèmes et insiste sur le rôle de Carnac en tant que trace de la préhistoire dans l'évolution de son parcours poétique. La lecture off de poèmes de GUILLEVIC accompagne les images des lieux : Carnac, les alignements de menhirs, les champs et les fontaines, la mer.

b) **Document n°5** : Jean-Pierre MONTIER, *Guillevic et ses peintres*, Université Rennes 2, 2007.

Ce documentaire évoque la personnalité d'Eugène Guillevic et surtout une part importante de sa création, moins connue que ses œuvres strictement poétiques, mais tout à fait révélatrice d'une orientation de la vie artistique des années 1930 à 1980 qui démontre la coopération régulière des poètes avec des peintres. Dans ce film nous découvrons une alternance de témoignages sur les lieux et liens de vie du poète, un récit de son rapport avec le milieu de la peinture et des illustrations commentées de quelques livres d'art réalisés par Guillevic avec plusieurs peintres.

Séance n°4 : Géométrie, vous avez dit géométrie ?

Document n°2 : Article « Géométrie », in *Trésor de la langue française*, Septembre 2016.

A. –

1. Partie des mathématiques ayant pour objet l'étude de l'espace (v. *espace*[1]A) et des figures qui peuvent l'occuper.

2 . *P. méton.*

a) Ouvrage traitant de cette partie des mathématiques. *La géométrie de Legendre a été longtemps utilisée dans l'enseignement* (*Ac.*1932). *J'achetai les* Jardins d'enfants, *la* Mécanique et Géométrie *de Sonnet, pour Étienne* (Michelet, *Journal*,1859, p. 469).

b) Forme qui ressemble à une figure étudiée par cette partie des mathématiques.

B. –

1. Science innée de l'espace et des figures qui peuvent l'occuper.

2. *Vieilli.* Science mathématique, physique :

4. On sait par l'expérience, et on prouve par la géométrie, qu'un tuyau fermé par le bout opposé à l'embouchure, rend un son plus bas d'une octave, qu'un tuyau de même longueur ouvert. Cuvier, *Anat. comp.*, t. 4, 1805, p. 459.

– *P. ext.* Méthode, rigueur dans le raisonnement. *L'amour veut, malgré sa délicieuse poésie de sentiment, un peu plus de géométrie qu'on ne le pense* (Balzac, *Langeais*,1834, p. 278).

C. – Disposition géométrique. *Les figures du ballet qui, de plain-pied, semblent régies par le hasard, vues d'en haut obéissent à une rigoureuse géométrie* (Morand, *Rococo*,1933, p. 47)

Document n°3 : Article « Géométrie », in *Wikipedia*, Septembre 2016.

Le terme *géométrie* dérive du grec de *γεωμέτρης* (*geômetrês*) qui signifie « géomètre, arpenteur » et vient de *γῆ* (*gê*) « terre » et *μέτρον* (*métron*) « mesure ». Ce serait donc « la science de la mesure du terrain ».

Questions : Dans quelle mesure Guillevic parvient-il à faire naître poétiquement la géométrie dans son œuvre ?

Séance n°5 : Lecture analytique n°1 : « Parallèles », pp. 151-152.

Document n°4 : Article « Parallèle », in *Trésor de la langue française*, Septembre 2016.

A. – GÉOMÉTRIE

I. Adj. [En géom. euclidienne, dans un même plan, en parlant en gén. d'une ligne ou d'une surface]

a) Qqc.[1]parallèle à qqc.[2](Ligne, surface) qui est à une distance égale (de cette autre ligne ou surface) dans toute son étendue.

c) Qqc.[1], qqc.[2]parallèles (entre eux/elles).Qui ne se rencontrent pas, qui n'ont aucun point commun (aussi loin qu'on les prolonge, dans les deux sens).

Séance n°6 : Analyse du titre « Euclidiennes ».

1. **Présentation de l'œuvre euclidienne.**

Document n°6 : Fabio Acerbi, « Euclide » in *Images des Mathématiques*[2], CNRS, 2010.

Euclide était, dès l'antiquité, désigné comme « l'homme des *Éléments* », selon le titre de son traité le plus connu. Ce qui est moins bien connu, c'est que les *Éléments* ne contiennent pas seulement de la géométrie. Ses 465 propositions sont en effet structurées en treize livres. [...]

L'un des plus anciens diagrammes complets des Eléments, trouvé sur un papyrus daté d'entre 75 et 125 de notre ère (la proposition est II.5). Collection des papyri d'Oxyrhynchus.

Mais il y a plus : le *corpus* des écrits euclidiens est une véritable encyclopédie mathématique, contenant des traités qui sont représentatifs des quatre branches du *quadrivium*, les quatre matières en lesquelles s'organisait traditionnellement le cursus scolaire « scientifique » (géométrie, arithmétique, musique, astronomie). Les deux premières disciplines sont déjà bien représentées dans les *Éléments* et les *Données*. Une théorie des intervalles musicaux est développée dans la *Sectio canonis*, tandis que le problème astronomique de la détermination de la longueur du jour en fonction de la date et de la latitude du lieu est abordé dans les *Phénomènes*. Le *corpus* euclidien contient aussi des ouvrages portant sur des domaines de « mathématiques appliquées ». L'*Optique* expose ainsi la théorie de la vision au moyen de rayons visuels issus de l'œil – un modèle qui, d'un point de vue géométrique, est tout à fait équivalent à une description en termes de rayons de lumière –, et la *Catoptrique* étudie la vision après réflexion des rayons visuels. Ce dernier ouvrage contient la première proposition connue qui traite le sujet des miroirs ardents.

Les écrits d'Euclide se situent au fondement du genre littéraire constitué par l'ensemble des traités mathématiques grecs. Ils ont joué, aux yeux des mathématiciens et des exégètes postérieurs, le rôle d'ouvrages de référence aussi bien du point de vue de leur contenu que de la pratique stylistique. Ils ont été soumis aux mêmes opérations éditoriales que celles dont a été l'objet n'importe quel produit littéraire grec depuis la période hellénistique jusqu'à l'Antiquité tardive : ils ont été annotés, commentés, revus, complétés par des générations de mathématiciens et de savants. Pour ceux-ci, Euclide donnait la « juste mesure ». Ils se consacrent donc souvent à justifier rétrospectivement ses « choix », polémiquant parfois avec des critiques, comme c'est le cas d'Apollonius ou de Géminos [4].

Page avec diagrammes d'un des plus anciens manuscrits d'Euclide connus, datant de 888 et réalisé à Constantinople (Bodleian Library, MS. D'Orville 301, fol. 46r). Le texte est (partiellement)

celui des propositions III.5-7. Comme d'habitude, les figures sont placées à la fin de la démonstration.

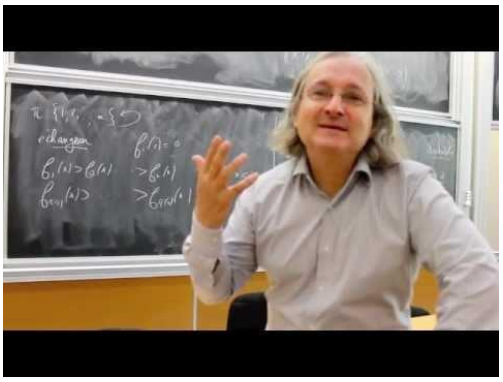
2. Portée symbolique du titre.

Question : Montrez, en prenant appui sur *Euclidiennes*, que Guillevic explore les quatre domaines qu'évoque Fabio Acerbi : la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie.

Séance n°7 : Etre euclidien ou ne pas l'être, telle est la question !

1) Relativité des axiomes mathématiques…

Document n°7 : http://www.les-ernest.fr/et-si-le-theoreme-de-pythagore-netait-pas-vrai/



Etienne Ghys, mathématicien.

Pour cette première conférence « Les Ernest » diffusée par Le Monde.fr, Etienne Ghys, directeur de recherches au CNRS et chroniqueur pour le supplément Science & Médecine du *Monde*, s'interroge sur les axiomes. Par définition indémontrables, ils sont le socle sur lequel s'appuient les raisonnements mathématiques comme la démonstration du théorème de Pythagore. Etienne Ghys prend notamment l'exemple du célèbre postulat des parallèles d'Euclide (en un point donné extérieur à une droite donnée, on peut mener une et une seule parallèle à cette droite) dont la remise en cause a permis de créer un nouveau monde, celui des géométries non euclidiennes.

« La libération du carcan de l'espace et du temps est une aspiration du poète et du mystique, mais ce sont les mathématiciens qui l'ont réalisée. » (Eddington)

2) Poésie non euclidienne !

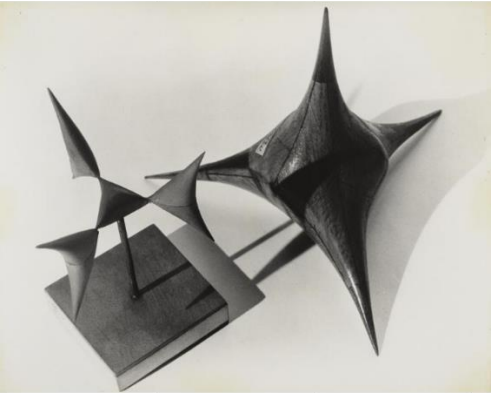
Document n°8 : Isabelle Fortuné, « Man Ray et les objets mathématiques », *Études photographiques*, 6 | Mai 1999, [En ligne].

"Ô mathématiques sévères, je ne vous ai pas oubliées", s'écriait Maldoror ; et l'éloge de l'algèbre, de l'arithmétique et de la géométrie se poursuit ainsi, dans quelques pages des *Chants* : "Par l'enchaînement rigoureux de vos propositions tenaces et la constance de vos lois de fer, vous faites luire, aux yeux éblouis, un reflet puissant de cette vérité suprême dont on remarque l'empreinte dans l'ordre de l'univers."

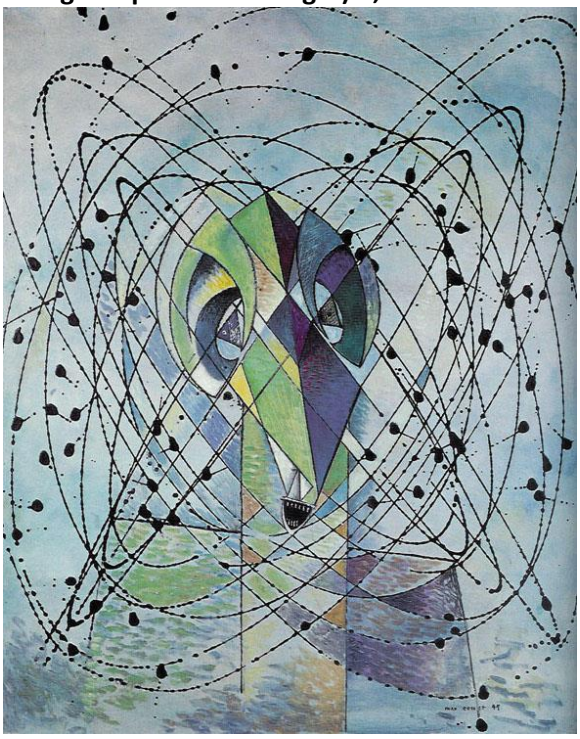
Pourtant, les sciences géométriques ont perdu, dans ce dernier tiers du XIXe siècle, beaucoup de leur austérité, les théories non euclidiennes provoquant l'ouverture du rationalisme et l'introduction, dans la pensée logique, du champ du possible, du "pourquoi pas". Gaston Bachelard, dans l'ouvrage qu'il consacre à Lautréamont en 1939, découvre dans cette œuvre la marque d'une "douce et poétique expansion d'un cœur en quelque manière non euclidien". Bachelard utilise à plusieurs reprises de telles métaphores à propos des *Chants de Maldoror*, dans lesquels il voit une transposition poétique du principe de non-contradiction entre les systèmes euclidien et non euclidien, qu'il s'était longuement attaché à démontrer en 1934 dans *Le Nouvel Esprit scientifique* : "Nous employons toujours le terme de non-lautréamontisme en lui donnant la même fonction que celle du non-euclidisme qui généralise la géométrie euclidienne. Il ne s'agit donc nullement d'une opposition au lautréamontisme, mais d'éveiller des dialectiques au niveau des principes ducassiens les plus féconds."

André Breton, s'inspirant en 1936 dans "Crise de l'objet" des réflexions de Bachelard sur les problèmes soulevés par la géométrie moderne, avait eu une intuition similaire. Breton y souligne la coïncidence de l'évolution poétique autour de 1870 et du moment où les systèmes euclidien et non euclidien cessent de se contredire, pour poser ensemble les bases d'une "géométrie généralisée" : "Il s'agit là d'une contradiction surmontée du même type que celle que Ducasse et Rimbaud, dans un autre domaine, prennent alors pour tremplin, dans le dessein de [p. 101] provoquer le bouleversement total de la sensibilité."

Ce texte de Breton est étroitement lié aux photographies d'objets mathématiques de Man Ray, qui en fournissent l'illustration dans *Cahiers d'art* ; il en constitue le versant théorique. Les objets mathématiques témoignent pour lui d'un même "dédoublement de la personnalité géométrique", puisque "construits les uns sur des données euclidiennes, les autres sur des données non euclidiennes", ils présentent tous un "aspect également troublant pour le profane". Ces modestes objets scientifiques incarnent alors parfaitement le parallèle qu'il cherche à établir entre les démarches artistiques et scientifiques, alliées vers un même but, celui d'une révolution complète de la pensée, par les moyens conjugués du surréalisme et d'un "surrationalisme" scientifique.



Man Ray, « Objet mathématique (Surfaces algébriques du IVe degré) », 1934 – 1936.



Max Ernst, *Tête d'homme intriguée par le vol d'une mouche non euclidienne*, 1942.

Pour réaliser ce tableau, Max Ernst a attaché à une ficelle une boîte de conserve trouée sur le fond. Il l'a remplie de peinture et l'a laissée osciller au dessus de la toile posée à plat.

Séance n°8 : Lecture analytique n°2 : « Cercle », pp. 157-158.

Cercle : « *Figure ou objet affectant la forme d'une ligne courbe, ou surface délimitée par une ligne courbe dont tous les points sont à égale distance d'un même point fixe qui est le centre.* » [*TLF*, Septembre 2016]

Séance n°9 : Guillevic et l'espace.

Document n°9 : Colette Guedj, " Poésie et espace chez Guillevic ", Alliage, n°43 - Juillet 2000, mis en ligne le 04 septembre 2012. URL : http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3905

Guillevic est par excellence le poète de l'espace, un espace qui, loin d'être évanescent ou éthéré, est au contraire celui d'un homme solidement arrimé au réel. Les titres des recueils — et des poèmes — sont édifiants : des mots qui désignent la matière concrète et dure : *Murs*, *Pierres*, *Pétrée*, mais qui ressortissent aussi au geste (du sculpteur) d'en briser l'opacité abrupte, de la creuser, de l'entamer, de pénétrer à l'intérieur du monde (*Inclus*, *Avec*).

Ce que je me propose de montrer ici, c'est la récurrence thématique de la minéralité, qui structure le rapport de Guillevic à l'espace, un rapport qui relève moins de la géographie (cependant bien présente avec *Carnac*) que d'une attitude mentale propre à l'homme et au poète. En second lieu, j'évoquerai le rôle de l'espace (autrement dit du blanc) en tant que facteur structurel et rythmique de cette écriture. J'illustrerai mon propos de quelques figures, qui fourniront ses repères visuels à ce parcours de l'espace guillevicien, que j'emprunterai au recueil *Euclidiennes*, texte qui consacre, non sans humour, l'alliance entre la poésie et l'abstraction : Guillevic y poursuit, en effet, un dialogue avec (pas moins de) cinquante-deux figures géométriques, tantôt leur donnant la parole, tantôt les posant dans une neutralité distante, tantôt enfin se décrivant lui-même, dans l'acte de création poétique, à travers elles.

Ce livre d'images, à mi-chemin entre le manuel

de géométrie et le livre d'enfants orné de figures, me paraît, en tout état de cause, pouvoir symboliser de façon emblématique la poésie de Guillevic, et je l'envisagerai donc ici moins pour ce qu'il dit que pour ce qu'il nous donne à voir de cette poétique, en exaltant sa valeur testimoniale en quelque sorte. […]
Comme on le voit, l'espace dans l'écriture guillevicienne est plus que jamais présent, non pas comme support de l'écrit, mais comme espace physique, tangible — à creuser, à cribler, espace cependant jamais comblé, puisque l'écriture c'est « l'alliage obsédant/de plein et de vide » (*Inclus*) (on notera la technicité du terme que Guillevic préfère à celui, plus attendu, d'alliance), c'est « …la déréliction/Sur les pleins et dans les creux » (*Étier*). Les mots tracent des contours et des limites mais introduisent à la vacance habitée des blancs, à leur plénitude lacunaire qui ont valeur sémantique, rythmique, prosodique. Blanc « codé » pour Guillevic, qui en dit parfois « plus long que les mots » et qui, comme l'étier — et la trouée — sépare et réunit. Blanc fertile et poreux, lieu de passage et d'échange, éminemment franchissable, éminemment transgressable, il ouvre à d'autres trajets, « réseaux » « branchies », pour employer les mots de Guillevic.

Questions : Qu'est-ce que l'espace, pour Guillevic ?

- **[Les idées directrices de §]** Pour trouver des éléments de réponse, vous lirez avec soin le texte universitaire ci-dessus ;
- **[Les exemples]** Vous illustrerez vos idées, en citant le recueil *Euclidienne* de Guillevic.

Séance n°10 : Lecture analytique n°3 : « Sphère, I et II », pp. 176-177.

Pour mieux comprendre le sens du mot « sphère » pour Guillevic…

a) La quatrième de couverture du recueil « Sphère »[1] de Guillevic ;
b) La définition du substantif « Sphère » dans un dictionnaire.

Sphère *suivi de* Carnac

Collection Poésie/Gallimard (n° 120), Gallimard
Parution : 10-11-1977

«Le chant de *Carnac*, dont la publication en 1961 a marqué une résurgence dans l'œuvre de Guillevic, ne demeure pas comme un menhir isolé : d'autres poèmes l'ont accompagné, certains enfin, par la voie tracée à travers le langage, lui succèdent. De cet ensemble harmonique Guillevic a composé *Sphère* qui est la terre, le monde (celui de la lumière, de la nuit en dehors, comme celui de notre lumière, de notre nuit intérieure), qui est aussi l'univers clos du poème.
La poésie n'est ici ni désespoir, ni magie, mais la preuve de la puissance et de la sérénité reconquise d'un homme, à travers les mots qu'il a fait siens jusqu'à sa parfaite et mystérieuse ressemblance.»
Georges-Emmanuel Clancier (*Bulletin Gallimard* n° 180, mai 1963).

«Les lecteurs de Guillevic qui, dès la publication de *Terraqué* en 1942, avaient eu le sentiment de découvrir une œuvre profondément originale, ont pu s'étonner d'un silence de près de dix ans depuis *Terre à bonheur*, rompu seulement par les *Trente et un sonnets* (1954).
Guillevic cependant ne cessait d'écrire. *Carnac* a ainsi été composé au terme d'une longue réflexion appliquée à l'art de poésie.
Carnac n'est pas un recueil de poèmes. C'est un seul poème longuement poursuivi.
L'art si singulier que l'on avait aimé dans *Terraqué*, dans *Exécutoire*, se retrouve ici plus dépouillé encore, plus libre de lui-même. Sa patience l'a fait capable de nous rendre présentes les plus obscures intimations d'une imagination de la matière dont Bachelard disait déjà, dans son livre sur *La Terre et les rêveries de la volonté*, qu'elles permettent au poète de "souffler un peu le mot de l'énigme dans une demi-confidence".»
Jean Lescure (*Bulletin Gallimard* n° 158, mars 1961).

Article « Sphère », in Dictionnaire de l'Académie Française, 8e édition, Novembre 2016.

« T. de Géométrie. Solide limité par une surface courbe dont tous les points sont à égale distance d'un point intérieur appelé Centre. *Les propriétés de la sphère. Le centre, le diamètre, la circonférence de la sphère. La surface, le volume d'une sphère.* En termes d'Astronomie, *Sphère céleste*, La voûte du ciel, conçue comme une sphère dont la terre serait le centre. *Les pôles, l'équateur, les méridiens de la sphère céleste.*

SPHÈRE se dit, dans le langage courant, d'une Boule mobile autour de son axe et légèrement inclinée qui représente soit la voûte céleste, soit le globe terrestre. *Une sphère de cuivre gravé.* En termes de Physique, *Sphère d'activité*, Espace dans lequel la vertu, l'influence d'un agent naturel peut s'étendre et hors duquel elle n'a point d'action appréciable. Il se dit aussi figurément, dans le langage courant, et désigne le Domaine où s'exerce l'activité de quelqu'un.

SPHÈRE signifie, au figuré, Étendue de pouvoir, d'influence, de connaissances, de talent. *Cela est hors de sa sphère. Étendre la sphère des connaissances humaines. Chacun peut, dans sa sphère, travailler au bien public. Sortir de sa sphère* se dit d'une Personne qui sort des bornes de son état, de sa condition. »

[1] http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Poesie-Gallimard/Sphere-suivi-de-Carnac

Séance n°11 : Lecture analytique n°4 : « Parabole », p. 184.

Afin de mieux saisir les enjeux de ce poème, lisez avec soin les deux documents suivants :

a) Document n°10 : Article « Parabole », in *Trésor de la langue française*, Novembre 2016.

Article « Parabole », 1re définition.

A. – 1. Court récit allégorique, symbolique, de caractère familier, sous lequel se cache un enseignement moral ou religieux, que l'on trouve en partic. dans les livres saints et qui fut utilisé par le Christ dans sa prédication.

2. *P. ext.* Récit symbolique quelconque. Synon. *allégorie, apologue, comparaison, fable.*

B. – *Fam. Parler par paraboles.* Parler par allusions, en termes ambigus, détournés, obscurs.

Prononc. et Orth.: [paʀabɔl]. Att. ds *Ac.* dep. 1694. **Étymol. et Hist.1.** Fin du xiie s. *parables* «sentences de Salomon» (*Sermons de saint Bernard sur le Cantique des cantiques*, I, éd. A. Henry ds *Mél. J. Horrent*, 1980, p.176, 11); 1265 *parabole* (*Justice et plaid*, éd. Rapetti, p.10); **2.** 1269-78 « récit allégorique sous lequel se cache un enseignement » (Jean de Meun, *Rose*, éd. F. Lecoy, 7124). Empr. au lat. eccl. *parabola*, *parabole* « récit allégorique des livres saints sous lequel se cache un enseignement », en lat. class. « comparaison, similitude », empr. au gr. π α ρ α β ο λ η « comparaison », également att. au sens chrét. dans la trad. gr. du N. T. Voir aussi *parole.*

Article « Parabole », 2e définition.

Gustave Eiffel, Viaduc de Garabit[2], 1884. Son arche a une forme parabolique de portée 165 m et de flèche 52 m.

A. – *GÉOM.* , Courbe plane décrite par un point qui se déplace de telle façon que sa distance à un point fixe appelé *foyer* soit constamment égale à sa distance à une droite fixe appelée *directrice.*

B. – *P. ext., cour.* Courbe ayant la forme approximative de la parabole géométrique.

– *En partic.* Courbe que décrit un projectile dans l'espace. Synon. *trajectoire.*

Prononc. et Orth.: [paʀabɔl]. Att. ds *Ac.* dep. 1694. **Étymol. et Hist.1.** 1555 géom. (B. Aneau, *Trésor de Evonime Philiatre*, 70 ds *Fonds* Barbier); **2.** 1727 «courbe décrite dans l'air par un projectile» (*Éloge de M. Neuton* ds *Hist. de l'Ac. royale des sc.*, Paris, 1729, p.156). Empr. au gr. π α ρ α β ο λ η «comparaison, rapprochement; rencontre», également terme de math. «parabole», dér. de π α ρ α β α λ λ ω « jeter quelque chose, jeter le long de, étendre le long de » (π α ρ α «auprès de» et β α λ λ ω « lancer, jeter »).

b) Document n°11 : ALLAIRE, Suzanne. *1. Poésie et récit : problèmes de frontière* In : *La parole de poésie : Lorand Gaspar, Jean Grosjean, Eugène Guillevic, Philippe Jaccottet* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005 (généré le 09 novembre 2016)[3].

- Définissez le mot « récit » en prenant appui sur ce texte ;
- Définissez la spécificité du genre poétique ;
- Pourquoi Récit et Poésie semblent-ils, a priori, inconciliables ?

Séance n°11 : Travail d'écriture.

« *Les mathématiques sont la poésie des sciences.* » (Léopold Sédar Senghor)

Vous venez de lire et d'étudier le recueil de Guillevic. En quoi ce poète parvient-il à chanter la beauté de la science ? Pour répondre à cette question, vous pourrez prendre appui sur le jugement qu'un autre poète, Léopold Sédar Senghor, porte sur les mathématiques et sur le témoignage des deux grands mathématiciens, Cédric Villani et Gregori Perelman.

[2] http://www.garabit-viaduc-eiffel.com/spip.php?article45

[3] Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/31051>. ISBN : 9782753546165. DOI : 10.4000/books.pur.31051.